

Upsala, l'art de s'en sortir

CINÉMA • Le documentaire «De la rue aux étoiles» retrace l'insertion réussie des enfants des rues de la ville de St-Petersbourg par le cirque Upsala. Rencontre avec la directrice de cette institution à la veille de la sortie du film sur les écrans.



Le cirque Upsala met en scène des enfants de 6 à 20 ans dans un kaléidoscope pétillant de divers genres.

Selon le Parquet général de la Fédération de Russie, en 2012, les biezprisorniki, ces orphelins sans-papiers, dépassaient les trois millions. A St-Petersbourg, 10'000 enfants végètent dans la rue. Face à cette insupportable réalité, le cirque Upsala de St-Petersbourg propose depuis l'an 2000 une solution des plus originales: être enfant de la balle pour se réinsérer.

Sa directrice, Larissa Afanasevoj, la quarantaine, nous présente ce projet hors norme et nous parle de ces enfants, ces adolescents laissés pour compte qu'elle accueille sous son chapiteau: «L'aventure a commencé par une rencontre. Astrid Schom, travailleuse sociale allemande à St-Petersbourg a eu l'idée de réinsérer les enfants de la rue par le biais des jeux de la balle. Astrid cherchait une directrice pour ce projet, ce fut moi. Je suis metteur en scène et j'ai trouvé excellente son idée de travailler avec des enfants abandonnés. Nous ont rejoint des professionnels du cirque ainsi qu'une équipe de travailleurs sociaux. Upsala était né.»

Sur la piste d'Upsala, une cinquantaine de mômes et d'ados, de 6 à 20 ans, présentent «Les Chiens». La salle est bondée. Le spectacle ne ressemble pas à ceux auxquels nous sommes habitués. C'est un kaléidoscope pétillant de divers genres, mime, art acrobatique, jonglerie, danse. A la sortie, les spectateurs ont oublié que les acteurs, longuement applaudis, étaient, il n'y a pas si longtemps, les vauriens qu'ils décriaient.

Larissa Afanasevoj poursuit: «Les enfants de la rue subsistent dans les gre-

niers et les caves. Nous avons essayé de comprendre intuitivement comment cela marchait avec eux. Ils ont des problèmes avec l'alcool, avec la drogue; ils proviennent de grandes fratries éclatées. Nombreux sont des orphelins.»

En effet, chaque année en Russie, environ 15'000 adolescents de 18 ans, parfois plus jeunes, sortent des institutions spécialisées (orphelinats, internats, maison d'enfants). Les données du Ministère de l'Education les cataloguent ainsi: 50% deux entrent dans la catégorie des gens à risque, 10% se suicident, 33% sont au chômage, 20% deviennent sans abri. Au cours des 15 dernières années, près de 90'000 de ces enfants n'ont pas eu droit au logement prévu par la loi. Les autorités leur ont simplement délivré un aller simple pour le monde de l'errance, tout en sachant que leur espérance de vie moyenne dans la rue est de 7 ans.

Chaque année, 10 enfants et adolescents intègrent le cirque

Tout en nous expliquant sa démarche de réinsertion, Larissa Afanasevoj ne peut passer une seule minute sans bouger. «Les capacités physiques ou psychologiques de ces enfants, de ces ados ne comptent pas pour nous, c'est sans importance. Toute personne à risque social est la bienvenue ici. Avec elle on commence à travailler, et travailler de façon approfondie», explique la directrice. «Chaque futur enfant de la balle arrive avec son bagage social, son lourd passé et la tâche est ardue pour qu'ils s'en sortent. Beaucoup en ont la volonté;

leur désir de dépasser leur statut de "hooligan" est grand. Quand les enfants arrivent au cirque, on les fait travailler, travailler et travailler encore. Les répétitions ont lieu 5 à 6 fois par semaine, pendant deux, trois, quatre heures. Ils transpirent, ils sont obligés de travailler. Et puis à un moment, ils créent quelque chose de cool et tout à coup, tout change. Il y a un déclin, ils invitent leurs camarades, leur montrent leur travail. A partir de ce moment-là leur statut se magnifie. Mais ce n'est que par le travail qu'ils y arrivent. Bien sûr, tous n'ont pas cette volonté. En général on démarre avec une quarantaine. Très vite ce nombre passe à une vingtaine et en fin d'année, nous nous retrouvons avec un groupe solide d'une bonne dizaine de ces "mauvais garçons et filles", prêts à aller jusqu'au bout du monde.»

Cette expérience hors-norme, Verena Endtner la retrace dans son documentaire *De la rue aux étoiles*. Tout en finesse, la réalisatrice suisse entraîne dans le fascinant voyage de cette réinsertion particulière et retrace aussi le parcours chaotique de ces enfants abandonnés par l'Etat russe. ■

Pierre Jaccard et Natasha Nikolaeva à St-Petersbourg, Nochezka Suisse Solidaire

De la rue aux étoiles dès le 26 mars sur les écrans de Genève (Cinélux), Lausanne (Bellevaux), St-Croix (Royal), Fribourg (Cinemotion) et Delémont (La Grange), avant-première le dimanche 23 mars à 14h au Cinéma La Grange, premières le mercredi 26 mars à 18h30 au Cinéma Bellevaux et le jeudi 27 mars à Cinélux accompagnées de spectacles de cirque.

LA CHRONIQUE FÉMINISTE

Les propos sexistes fleurissent partout

Le 8 mars (oui, encore!), la *Tribune de Genève* interviewait huit femmes ayant investi des «bastions masculins»: Monica Bonfanti, cheffe de la police genevoise; Esther Mamarbachi, journaliste politique productrice et animatrice d'Infrarouge; Constance Barazzone Argiroffo, médecin responsable de l'Unité de pneumologie pédiatrique au HUG; Anne Hiltbold, secrétaire générale adjointe de la Chambre genevoise immobilière; Nicole Beiner, fondatrice du certificat de formation continue en gestion quantitative à l'Uni; Isabelle Graesslé, directrice du Musée international de la Réforme Lorella Bertani, présidente de la Fondation du Grand théâtre et membre de la Commission du concours diplomatique; Nathalie Hardyn, directrice adjointe de la Chambre de commerce et présidente du Groupement transports et économie. Des femmes fortes, compétentes.

Cela n'empêche pas le machisme ordinaire. Quelques perles rapportées par elles-mêmes: après le compte rendu d'une enquête minutieuse, un collègue sort à Monica Bonfanti: «Bravo Bonfanti, vous mériteriez d'être un homme!» Etre une femme ne suffit donc visiblement pas. Esther Mamarbachi propose de couvrir un grand raout de l'UDC: «Mais enfin Esther, on ne peut pas envoyer une femme couvrir ça!» On trouve normal qu'un homme se montre autoritaire, mais une femme est alors perçue comme caractérielle et carriériste. Anne Hiltbold, de retour de son congé maternité et ayant demandé un temps partiel, a retrouvé son bureau lumineux occupé et ses affaires démenagées dans un réduit à l'entresol. Dans l'ascenseur, des collègues masculins disent à Nicole Beiner: «C'est dommage que vous ne portiez plus de tailleur jupe. C'était plus joli que le pantalon!» Elle a explosé. Isabelle Graesslé défendant sa thèse à Genève, vêtue d'une robe rouge, s'entend dire par un de ses profs: «Je vous préviens, je vais être votre grand méchant loup. Vous êtes bien le Petit Chaperon rouge, non?» Lorella Bertani a demandé à un professeur de droit à l'Uni pourquoi le viol n'était punissable, à l'époque, qu'en dehors des liens du mariage. Réponse du macho: «C'est normal puisque toute relation sexuelle peut impliquer de la violence et qu'une femme se doit d'accomplir son devoir conjugal.» Nathalie Hardyn a entendu deux de ses collègues faire des commentaires sur la tenue et le physique des réceptionnistes de la société pour laquelle elle travaillait: «Pas assez élégantes pour les clients.» Elle les a vertement remis en place. Son commentaire: «Ils n'auraient jamais dit ça d'un homme.»

C'est bien la question. On fait des réflexions sur les femmes ou on a des exigences qu'on n'aurait pas pour les hommes. On ne critique pas le physique ou l'habillement d'un politicien, mais on se lâche à l'égard des politiciennes.

Rappelons que lorsque les premières féministes françaises montaient à la tribune, elles étaient invariablement saluées par de sonores «A poil!» de la part des hommes. Il a fallu des décennies pour que le journal télévisé de 20 heures puisse être présenté par une journaliste femme: Christine Ockrent en 1980 (jusqu'en 1985). En Suisse romande, ce fut Annette Lehmann en 1982.

Souvenons-nous aussi des remarques sexistes que dut subir Ségolène Royal lorsqu'elle fut désignée candidate du PS en 2006 pour la campagne présidentielle de 2007. «Qui gardera les enfants?», demanda Laurent Fabius, qui n'avait obtenu que 18,7% des voix, (21% à DSK) contre 61% pour Ségolène Royal. Au-delà de la réaction de jalousie, les enfants ne sont cités que pour les femmes, jamais pour les hommes.

Karima Delli, députée européenne française, a recueilli des remarques sexistes et les a publiées sur Internet sous le titre «Et sinon... je fais de la politique». En voici un bouquet: - Et votre conjoint, il vit ça comment? - Toi et moi, on sait très bien comment tu es arrivée là. - T'as été élue grâce à la parité ou une promotion canapé? - Pourquoi les intervenants sont-ils tous des hommes? - C'est un sujet très technique. - Je vote pour ton candidat si tu me montres tes seins. - Ah... t'as de beaux yeux! C'est vraiment une belle tête de liste Clarisse! - Si elle n'est pas capable de gérer deux mandats à la fois, elle n'a qu'à retourner à son repassage! - Trop sensible pour faire de la politique. - Vous partez? Vos enfants vous attendent... - Eh dis donc, cocotte, t'es pas très photogénique!

Et le clou: «Cot Cot Cot Cot Cot Cot Cot Cot Cot» à l'Assemblée nationale française pendant que la députée Véronique Massoneau parlait...

Durant des siècles, des penseurs et des politiciens ont tenu sur les femmes des propos incroyablement sexistes: «La plus grande gloire pour une femme est qu'on ne parle pas d'elle», disait Périclès au 5e s. av. J-C; «Une femme, ce n'est rien d'autre qu'un récipient» (Saint Thomas d'Aquin, 13e siècle); «La femme est faite pour céder à l'homme et supporter ses injustices. Toute son éducation doit être relative aux hommes: leur plaire, leur être utile, les élever, jeunes, les soigner, grands, le conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce» (Jean-Jacques Rousseau, *Emile*, chap. 5, 1762); «Une femme qui exerce son intelligence devient laide, folle et guenon» (Pierre Joseph Proudhon, *La pornocratie ou les femmes dans les temps modernes*, 1875). J'en passe, et des meilleurs.

Mais le 20e siècle ne nous a pas non plus épargnées. De Gaulle, quand on lui a suggéré un ministère de la Femme, s'est écrié: «Et pourquoi pas un sous-secrétariat d'Etat au Tricot!» C'est pourtant lui qui, en 1944, avait accordé le droit de vote aux Françaises. Parmi les multiples texto qu'envoyait DSK, celui-ci: «Vos seins valent la notation triple A.» Lors des commentaires des JO de Sochi, Montfort et Candeloro ont tenu des propos si graveleux et sexistes qu'ils ont reçu un blâme, ainsi que France-Télévision.

Ce qui semble aberrant, c'est que cette misogynie perdure, même chez des hommes en vue ou qui occupent des fonctions au plus haut niveau.

Et pendant ce temps, on utilise les femmes sur des affiches géantes pour vanter des produits ou sur les capots rutilants du Salon de l'auto...

Huguette Junod

GAUCHEBDO

ABONNEMENT

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui veulent changer la société. Abonnez-vous!

<input type="checkbox"/> Abonnement au journal papier	<input type="checkbox"/> Abonnement pdf	CHF 110.-
<input type="checkbox"/> Soutien	<input type="checkbox"/> Abonnement papier + pdf	
<input type="checkbox"/> 1 an	<input type="checkbox"/> Soutien	CHF 250.-
<input type="checkbox"/> 1 an réduit	<input type="checkbox"/> 1 an	CHF 200.-
<input type="checkbox"/> 6 mois	<input type="checkbox"/> 1 an réduit	CHF 125.-
<input type="checkbox"/> 6 mois réduit		
<input type="checkbox"/> Essai (3 mois ou 12 numéros)	Si vous souhaitez combiner votre abonnement papier avec le pdf, rendez-vous sur www.gauchebdo.ch/pdf	

Tarif réduit pour apprenti-e-s, étudiant-e-s, chômeur-se-s, AVS/AI. Merci de joindre un justificatif.

Nom : Prénom :

Adresse : NPA - localité :

Téléphone : Courriel :

A renvoyer à **Gauchebdo, Service des abonnements, case postale 168, 1211 Genève 13**
Vous pouvez aussi vous abonner par téléphone (079 686 79 37) et sur le web (www.gauchebdo.ch/abo)

IMPRESSUM

Société d'édition de Gauchebdo
case postale 190, 1211 Genève 8
Helena de Freitas, présidente hdf@gauchebdo.ch

Rédaction
25, rue du Vieux-Billard, 1205 Genève
redaction@gauchebdo.ch | 022 320 63 35 (répondeur)
Jérôme Béguin, rédacteur en chef jbn@gauchebdo.ch
Joël Depommier, réd. en chef adjoint jdr@gauchebdo.ch
Christiane Jaquet, prés. de la Conf. réd. cjt@gauchebdo.ch

Dessins
Stéphane Montavon smn@gauchebdo.ch

Administration
Jean-Pierre Kohler administration@gauchebdo.ch
032 422 69 17 & 078 804 68 64

Publicité
Sillage.pub@sillage.ch | www.sillage.ch
tarifs sur www.gauchebdo.ch/pub

Maquette
Solidaridad Graphisme www.solidaridad-graphisme.ch